

Palix...

Il y en a, quand on les regarde dans les yeux, on a l'impression d'une profondeur, d'une dimension, d'une ouverture. Pas seulement d'esprit mais d'espace.

On dirait que dans ses yeux il y a de l'air, du vent, des altitudes...un ailleurs. Et si le sourire ouvre le visage, la malice du regard s'illumine de lanternes, de chemin sinueux, de floraisons hétéroclites, de reliefs insolites. Le nez fin et pointu, les cheveux bouclés un peu hirsutes appellent un chapeau de mage ou de magicien.

Si la main tient un crayon ou un pinceau, baguette magique du créateur, alors on se dit que tout est possible. On aurait presque l'envie de le couvrir d'une cape pour lui permettre de s'envoler dans les airs, de batifoler ou de batailler amicalement avec Marry Poppins et Harry Potter.

Quand on redescend soi-même les pieds sur le plancher des vaches et que l'on entre dans ses toiles on ne peut qu'être émerveillés de la vie qu'elles renferment ou plutôt, plus que de renfermer la vie, ce sont des fenêtres ouvertes sur un paysage inconnu, rêvé, halluciné presque ; il y a de l'animisme dans l'œuvre, il y a une forme de respiration universelle, d'histoire du monde, du monde passé certes mais aussi d'un monde futur, il y a comme de la préscience, de la prémonition peut-être.

Parce que le mélange entre souvenirs et visions produit des personnages intemporels, des coiffes et coiffures qui allient une prestance aristocratique à des divagations futuristes. On ne sait pas si on est dans l'air ou dans l'eau, si les poissons volent ou si les autres sont amphibiens, peu importe parce que dans le rêve tout est possible, pour peu que l'on se donne l'occasion de rêver.

C'est son cas, devant la toile blanche, il laisse le pinceau le mener. Bien sûr son trait célèbre s'y retrouve, bien sûr, de même que sa force du dessin, de la mise en situation, à l'instar de ses caricatures, de ses descriptions au crayon ou à l'aquarelle, mais ici avec en plus la profondeur que permet l'huile, avec la pureté, la luminosité, l'évanescence et la transparence qu'elle rend possibles.

Il fallait une matière à la hauteur de sa technique et de son imagination et c'est la peinture à l'huile qui lui apporte de quoi poser ses paysages, camper ses

décors, insuffler de la vie dans les moindres recoins; qui lui permet d'arrêter l'histoire un moment puis la reprendre plus tard. On n'est plus dans l'instant de l'aquarelle ou du dessin coloré, on est dans la construction, dans l'architecture d'histoire, dans la succession de tranches de temps, de vie, la sienne puis celles de ses invités.

Palix c'est un vrai talent multiformes, aussi à l'aise dans l'instantané, que dans le construit, le pensé.

Palix c'est « l'imagination au pouvoir », c'est le permis de penser, c'est le « qui vous dit que c'est imaginaire » ?

N'est-il pas l'astronome des possibles et des lointains ? N'a-t-il pas sans le savoir franchi les portes de l'espace-temps ? Finalement, est-il humain ou humanoïde ?

Qui sait ?

BP 17.03.2017